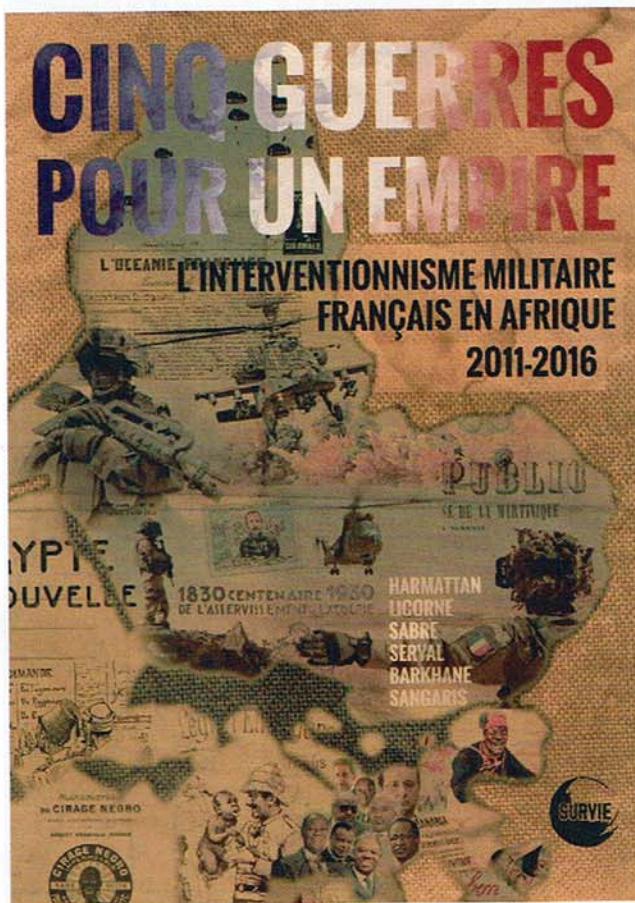


# LIRE



## CINQ GUERRES POUR UN EMPIRE

À lire : « Cinq guerres pour un empire », sur les interventions militaires françaises en Afrique pendant la présidence Hollande : Harmattan (Libye), Licorne (Côte d'Ivoire), Sabre (Sahel), Serval (Mali), Barkhane (Mali et pays voisins), Sangaris (Centrafrique). Après Sarkozy et ses menées guerrières libyennes et ivoiriennes, Hollande a bien repris le flambeau de l'activité militaire française en Afrique (et en Syrie). Françafrique pas morte... Cette brochure de Survie vient nous rappeler les derniers faits d'armes du COS (Commandement des Opérations Spéciales) mobilisant plus de 4000 soldats en 2018, au service des intérêts militaires et économiques de la France impérialiste (souvent sous le nom de lutte contre le terrorisme).

Lecture à compléter par celle de la plate-forme de VP, cahier n° 1, chapitre 200, qui donne un panorama complet de ce qu'est l'impérialisme, au-delà de sa politique guerrière et agressive.

Brochure (de 2017) téléchargeable sur internet : [https://survie.org/IMG/pdf/version\\_web\\_-\\_rapport-opex.pdf](https://survie.org/IMG/pdf/version_web_-_rapport-opex.pdf)



## J'ÉTAIS BLACK DRAGON

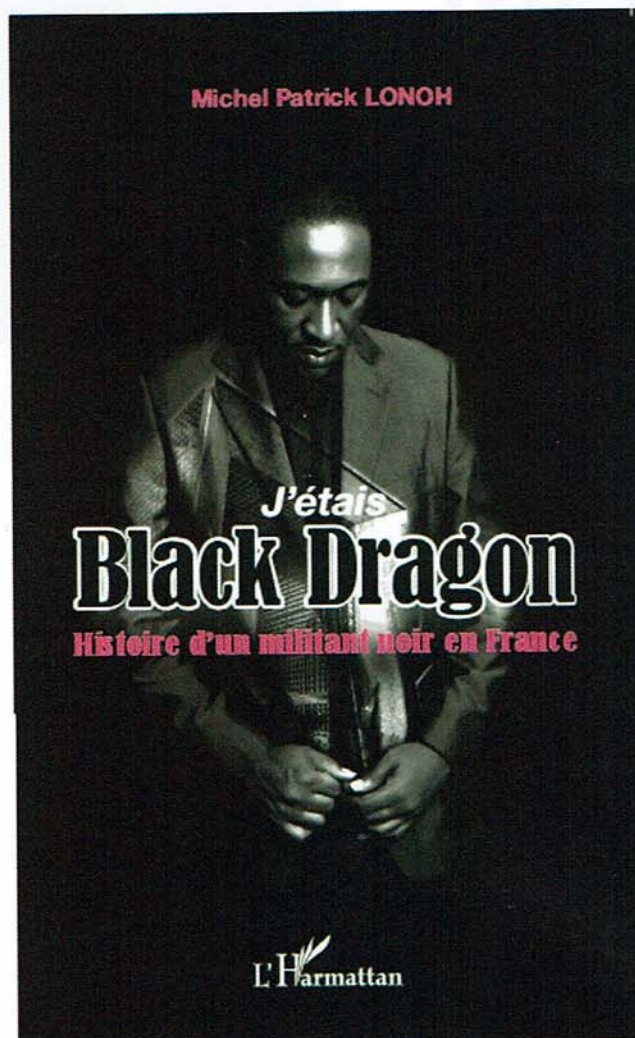
*Histoire d'un militant noir en France*

Michel Patrick Lonoh

L'Harmattan 2015, 274 pages, 22,50 €

Patrick arrive en France à la fin des années 1970. Il est fils d'un diplomate zaïrois. Il se retrouve logé à la Défense, située à Nanterre près de Paris. Après plusieurs allers et retours entre le Zaïre et la France dans les années 1980, c'est pour lui l'installation définitive. Dans l'immeuble, beaucoup de personnes sont d'origine africaine, fils de diplomates. La vie semble bonne dans le quartier, jusqu'au jour où, dans le RER, il croise avec trois amis des skinheads racistes qui menacent de les lyncher, ils s'en tirent de justesse. Ces skins sont liés à l'extrême droite et viennent de banlieues plus huppées, crânes rasés, aux pieds Doc Martins avec des lacets blancs. Révolté, il rejoint une bande dont tous les membres sont noirs (Afrique, Antilles), les Black Dragons. Les Black Dragons ont été formés en 1983 pour lutter contre les skins. Ils vont se mobiliser et dégager tous les skins de Paris, en allant les chasser chaque soir. Leur idéologie est un mélange de Black Panthers, de culture hip hop, culture des arts martiaux et de racines africaines. Le match de boxe entre Cassius Clay et Milos Forman semble avoir eu un impact important dans leur idéologie, on peut gagner. Ils sont tous férus d'arts martiaux, ils se battent à mains nues. S'organisent militairement, ont tous des pseudos publics. Rapidement, ils recrutent dans les cités de la région parisienne, et les skins se cachent. C'est un peu l'euphorie, la gloire, le succès auprès des filles, les boîtes de nuit. Quelques filles les accompagnent. Estafettes, elles amènent du matériel. Elles dégagent celles qui mettent la zizanie. L'auteur explique aussi qu'ils combattaient les violeurs.

Mais après la victoire arrive rapidement la guerre des bandes qui va durer une dizaine d'années. Elle est sans pitié, et cette fois-ci des armes sortent, on est loin des combats à mains nues. Autour des Dragons est formé un autre groupe, avec des personnes qui ne sont pas originaires d'Afrique ou des Antilles. Il a son autonomie, mais de fait renforce les Black Dragons. L'auteur explique : « Alors que nous étions englués dans ces guerres fratricides, les Skins, eux, se sont réorganisés tranquillement et intelligemment. Ils se sont facilement et complètement fondus dans la société pour mieux exercer leur influence. Nous en voyons aujourd'hui le résultat. »



Les Black Dragons auraient compté 8 à 900 membres dans toute la France. La Marche pour l'égalité et contre le racisme (marche des Beurs) a eu lieu en 1983, l'auteur n'en parle pas, comme si elle n'avait eu aucun lien avec leur lutte. Il ne parle pas non plus de liens avec l'extrême gauche, sûrement peu présente dans les cités à l'époque. La police ne semblait pas quadriller les quartiers, du moins jusqu'à la guerre des bandes, où à ce moment les Dragons doivent ruaser pour circuler. Pourtant à l'époque la Marche des Beurs dénonçait les crimes policiers, qui continuaient depuis la guerre d'Algérie.

Un livre sur une lutte anti fasciste, parti de la base ; ils se sont formés tout seuls, ont trouvé les ressources pour vaincre militairement un ennemi, le fascisme. « Je me sens autant Africain qu'Européen, autant Congolais que Français, avec une double culture assimilée et assumée. Fier citoyen d'un monde qui se rétrécit. »



Extrait de

## **FEMMES NOIRES ET COMMUNISME : METTRE FIN À UNE OMISSION**

Claudia Jones, dirigeante du PCUS

Traduit de l'anglais par Gregory Bekhtari dans la revue *Période*. Préalablement publié en 1949 sous le titre *An End to the Neglect of the Problems of the Negro Woman!* in Beverly Guy-Sheftall, *Words of Fire : An Anthology of African-American Feminist Thought*, New York, The New Press, 1995.

Claudia Jones décrit l'oppression spécifique de la femme noire. « *Les femmes noires (en tant que travailleuses, en tant que noires, et en tant que femmes) sont la couche la plus opprimée de l'ensemble de la population.* ». « *L'indifférence imprègne depuis trop longtemps les rangs du mouvement ouvrier en général, des progressistes de gauche et aussi du Parti Communiste.* », et il y a « *nécessité de les promouvoir à des postes de direction.* »



### **La travailleuse noire**

La participation minimale des femmes noires dans les milieux progressistes et syndicalistes est d'autant plus surprenante. Syndicat après syndicat, même dans ceux dont le champ comprend une proportion importante de femmes noires, on trouve peu de femmes noires dirigeantes ou animatrices. Les exceptions marquantes à cet état de fait sont le *Food and Tobacco Workers' Union* et le *United Office and Professional Workers' Union*.

Mais pourquoi cela devrait-il être des exceptions? Les femmes noires sont parmi les syndicalistes les plus combattives. Les grèves des métayers dans les années 1930 ont été impulsées par les femmes noires. Soumises à la terreur du propriétaire et du suprémaciste blanc, elles ont mené des batailles magnifiques au côté des hommes noirs et des progressistes blancs dans cette lutte mémorable conduite par le Parti Communiste. Les femmes noires ont joué un rôle remarquable lors de la période précédant la création du C.I.O. (*Congress of Industrial Organizations*) dans les grèves et les autres luttes, aussi bien en tant que travailleuses et en tant que femmes de travailleurs, pour obtenir la reconnaissance du principe du syndicalisme d'industrie, dans des industries comme l'automobile, le conditionnement, l'acier, etc. Plus récemment, le militantisme des femmes noires s'est donné à voir lors de la grève des travailleurs du conditionnement, et même davantage, lors de la grève des ouvriers du tabac, dans laquelle des dirigeantes comme Moranda Smith et Velma Hopkins sont apparues comme des syndicalistes de premier plan. La lutte des ouvriers du tabac dirigée par des femmes noires s'est ensuite conjuguée à l'action politique de Noirs et de Blancs qui a conduit à l'élection d'un homme noir dans le Sud (à Winston-Salem, en Caroline du Nord) pour la première fois depuis l'époque de la Reconstruction.

Il est du devoir des syndicalistes progressistes de se rendre compte que dans le combat pour l'égalité des droits des travailleurs noirs, il est nécessaire d'avoir une approche spécifique à l'égard des travailleuses noires qui, dans des proportions qui excèdent de très loin celles des autres travailleuses, sont, dans la majorité des cas, les personnes qui subviennent aux besoins de leur famille. La bataille pour préserver la place de la femme noire dans l'industrie et y assurer sa promotion est un moyen important de lutter pour les intérêts fondamentaux et spécifiques de la travailleuse noire. Ne pas reconnaître cette caractéristique, c'est passer à côté des aspects spécifiques des effets de l'accentuation de la crise économique, qui désavantage les travailleurs noirs, et particulièrement les travailleuses noires, avec une sévérité toute particulière.



## LA FACE CACHÉE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Tom Thomas

Ed. Jubarte, 2018 8,00 €.

Dans un nouveau petit livre stimulant (98 pages), Tom Thomas traite d'une réalité sur laquelle nous nous sommes tous interrogés : les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Après avoir rappelé le contexte, la crise structurelle du capitalisme « sénile », il pose trois questions : - quelles transformations les NTIC permettent aux capitalistes d'opérer dans les rapports de production, - dans quelle mesure ces transformations peuvent, ou pas, induire des gains de productivité, - quels sont leurs effets en retour sur la situation des masses populaires, particulièrement des prolétaires.

Pour répondre à la première question, il prend « trois exemples significatifs, dans l'industrie, dans la logistique, et dans le commerce ». Puis il en ajoute un quatrième : les auto-entrepreneurs. Le fait que tout soit connecté renforce, conjugué à la baisse du coût du transport maritime, la mondialisation ; permet une « lean production » (production maigre) ; et une véritable robotisation du travailleur. Quant aux auto-entrepreneurs, ils vivent une incroyable inversion juridique. Le patron devient un simple client, et le travailleur exécutant (qui gagne en moyenne 410 euros par mois) a le statut de patron !

Le capitalisme est-il revigoré par les NTIC ? Autrement dit, celles-ci permettent-elles une relance de la valorisation ? Il apparaît vite que la réponse est négative et la question devient alors « pourquoi ». Nous voici au cœur du sujet : « Avec les NTIC, c'est moins la productivité qui s'accroît que l'intensité du travail ». Des points adjacents sont évoqués : le gouffre des secteurs improductifs, l'accroissement pharaonique du crédit. Mais la question principale ressurgit sous une forme nouvelle : la convergence des énergies « vertes » et des NTIC peut-elle permettre au capital de se revigorer. Tom Thomas se réfère à l'enquête récente du journaliste Guillaume Pitron, « La guerre des métaux rares ». Il ne partage évidemment pas ses conclusions - un appel à se liguer contre la Chine ! - mais il le résume en un long paragraphe. L'exemple de l'automobile est simple et net : « La voiture électrique, chère, réservée aux villes des pays riches, est le moyen d'assainir celles-ci en confinant toutes ses tares dans les pays pauvres ».

La troisième question, « De meilleures relations sociales grâce aux NTIC ? », reçoit, on le devine, une réponse négative, mais amène de nouveaux constats. Si l'ouvrier est robotisé, les « emplois moyennement qualifiés » sont, eux, tout simplement menacés, supprimés ou délocalisés. Cet « étiolement des couches moyennes » est un coup dur pour la démocratie

Tom Thomas

## LA FACE CACHÉE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES



Éditions  
Jubarte

bourgeoise qui y trouvait son principal soutien. Parallèlement, les « emblématiques » GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) développent une « sorte de totalitarisme » qui, c'est l'objet du chapitre 4 suivant, s'étend « à l'ensemble des activités et des moments de la vie quotidienne des individus ». La conclusion pratique est tranchée : « Il ne peut y avoir de littérature ou de propagande clandestine via les réseaux numérisés. Au contraire, ils sont une aubaine pour toutes les polices. Finalement, dans le domaine de la lutte révolutionnaire, ce qu'on peut faire de mieux avec les NTIC, c'est pirater, virusser, hacker, bloquer. Ils sont en effet un énorme défaut dans la cuirasse d'un système capitaliste de plus en plus dépendant de ces technologies ».

Le chapitre 5 s'en prend aux « décroissants », héritiers d'un courant politique plus ancien, critique du productivisme, du consumérisme, des effets dévastateurs des sciences et des techniques, et incluant dans les irresponsables partisans de la croissance Marx et les communistes. L'erreur de ces opposants aux technologies et au productivisme « n'est pas de les critiquer



mais de les donner comme cause des catastrophes et ravages contemporains ». Eliminer la véritable cause, la nécessité « automate » de croissance du capital, peut permettre que ces technologies modernes deviennent un « potentiel de temps libre ». « Les prolétaires pourront s'en emparer, éliminer les nocives, et surtout les transformer de sorte à orienter tout autrement les progrès scientifiques et techniques ». S'attaquer aux dégâts écologiques, aux conditions de travail dangereuses, au développement de gigantesques mégapoles, aux transports formidablement coûteux, aux loisirs aliénés, etc, sera un « processus révolutionnaire » qui demandera « du temps, des luttes », « d'autres hommes, avec d'autres besoins, une autre conscience ».

Une Annexe est intitulée « Plus-value relative et plus-value absolue ». Ne l'abordez pas comme une note superflue ou une explication technique et abstraite. C'est surtout une manière de situer les NTIC dans l'ensemble de l'évolution récente du capitalisme. Celui-ci a quatre leviers pour augmenter le taux de profit : 1. Baisser les salaires (directs ou indirects), 2. Augmenter le temps de travail (y compris en retardant l'âge de la retraite), 3. Augmenter l'intensité du travail (les cadences), 4. Augmenter la productivité (avec une nouvelle machinerie).

Les capitalistes ne peuvent plus mettre en œuvre le levier 4 (le blocage des hausses de productivité est une caractéristique bien connue de la crise – bien connue des lecteurs de Partisan - comme le rappelle l'Introduction). Donc ils tentent de se rabattre sur le 3, et c'est exactement ce à quoi leur servent les NTIC, et exactement en ce sens qu'ils les développent. Mais augmenter l'intensité du travail n'est pas, contrairement à la productivité, un moyen efficace pour relancer la valorisation du capital, comme le démontre précisément l'Annexe en question. C'est, par contre, une façon certaine d'accroître les antagonismes de classe.

#### **POST SCRIPTUM**

Les premiers lecteurs de ce livre, dont nous sommes, ou avec lesquels nous sommes en liaison, se sont posés beaucoup de questions. Sur la distinction entre intensité et productivité; sur l'intérêt pour le Capital d'augmenter sa vitesse de rotation; sur la différence de positionnement de Tom Thomas envers les technologies en général et celles de l'information et de la communication; etc. En conséquence, nous prévoyons de rendre compte de ce débat en cours dans le prochain numéro de Partisan magazine. Vous pouvez vous mêler de la conversation, nous faire part de vos questions, réflexions, avis, ou expériences concrètes. Vous avez la parole!

